



Le Mentalist de A à Z

FRÉDÉRIC RAPILLY



éditions du
ROCHER

E S S A I

LE MENTALIST DE A À Z

FRÉDÉRICK RAPILLY

LE MENTALIST DE A À Z

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés
pour tous pays

© Éditions du Rocher, 2011.

ISBN : 978-2-268-07048-3

ISBN pdf : 978-2-268-00504-1

« Tigre, tigre, brûlant éclair
Dans les forêts de la nuit
Quel œil, quelle main immortelle
A pu ordonner ta terrifiante symétrie ? »

William Blake (*Le Tigre*)

Introduction

Début janvier 2010, une série américaine, dont la vedette est un acteur australien complètement inconnu en France, rassemble plus de 9 millions de téléspectateurs sur TF1. Le nom de la série ? *Mentalist*. Celui du comédien qui l'incarne ? Simon Baker. L'histoire ? Celle d'un faux médium orgueilleux, Patrick Jane, qui en défiant dans un show télé diffusé en direct un tueur en série nommé John le Rouge a provoqué la mort de sa femme et de sa fille. Cinq ans après ce drame, le mentaliste a rejoint le CBI, un service de police de l'État de Californie chargé d'enquêter sur les crimes violents et de mettre fin à la carrière de John le Rouge. Tel un profileur, Patrick Jane met ces extraordinaires dons d'observation à contribution pour identifier les coupables et résoudre des affaires. Mais pas que cela ! Le personnage est aussi menteur, manipulateur, ultra-sympathique et particulièrement complexe, grâce au jeu de Simon Baker, ancien surfeur semi-pro né en Tasmanie, et aux scénarios concoctés par Bruno Heller, le créateur britannique de la série.

Ce livre propose de « profiler » de façon ludique mais très détaillée la série *Mentalist* et ses protagonistes, de répondre à toutes les questions que se posent les fans (ou du moins toutes celles qui me sont venues à l'esprit), et de permettre pour les plus mordus de se faire une idée de qui

est John le Rouge. Comment ? En enquêtant et en posant des questions...

Voilà comment est né *Le Mentalist de A à Z*.

La première fois que je me souviens avoir entendu parler de la série *Mentalist* et de Simon Baker, c'était à l'automne 2009. Mon rédacteur en chef à *Télé 7 Jours* m'avait demandé si j'avais déjà vu un épisode du « nouveau Columbo » qui faisait un carton sur le petit écran américain. J'ai avoué ne pas avoir encore prêté très attention à cette série, un peu submergé par la masse des nouveautés qui débarquent chaque année, puis j'ai dû faire une moue dubitative qui voulait dire : « Mouais, le nouveau Columbo. Je demande à voir... » La série avait déjà été diffusée en catimini en France sur la chaîne TPS Star sans susciter beaucoup d'émoi.

Quelques semaines plus tard, alors qu'une diffusion en prime time sur TF1 se précisait pour janvier 2010, je retrouve au moment de Noël un ami australien, Jeremy Callaghan, marié à une photographe française. Installé aujourd'hui en Bretagne, il était un comédien très populaire aux antipodes à la fin des années 1990. Il a tourné dans nombre de séries australiennes (*Police Rescue*, *Water Rats...*) et américaines (*Xena*, *Young Hercules*, *Farscape...*). Je lui demande : « Tu connais ce mec, un Australien qui s'appelle Simon Baker ? » Il me répond : « Mais bien sûr ! Sa femme vient de m'envoyer un message sur Facebook pas plus tard qu'hier. Pourquoi me demandes-tu cela ? » Je lui explique que Simon Baker est devenu une star aux États-Unis avec *Mentalist* et que TF1 s'apprête à en faire son nouveau héros. Jeremy s'esclaffe et me montre alors sur Internet une photo prise en Australie dans les années 1990.

Mal rasé, un peu en retrait, Simon Baker y pose torse nu, le Pacifique en arrière-plan, avec Jeremy hilare au premier plan et deux autres comédiens. J'apprends alors que le futur mentaliste a vécu à Ballina, une petite ville de la côte est près de plusieurs spots de surf réputés où je me suis rendu à la fin des années 1990. J'aurais pu l'avoir croisé à Bondi Beach lors d'une *barbecue-party* sans chichis comme aiment à organiser les Australiens, avec la pop-star Kylie Minogue, les réalisateurs George Miller (*Mad Max...*) ou la Néo-Zélandaise Jane Campion (*La Leçon de Piano...*). De quoi être intrigué! Et de commencer à enquêter sur Simon Baker en passant quelques coups de téléphone.

Le 6 janvier 2009, TF1 diffusait le premier épisode du *Mentalist* et rassemblait plus de 9 millions de téléspectateurs.

Depuis, j'ai eu plusieurs longs entretiens avec Simon Baker, pour décortiquer *Mentalist* (et parler accessoirement un peu de surf!), ainsi qu'avec le flegmatique Bruno Heller, le très francophile créateur de cette série policière devenue un phénomène mondial. Et j'ai appris que non, sauf par un très improbable hasard, je n'aurais pas pu croiser Simon Baker dans une *barbecue-party* en 1999 du côté de Sydney. Celui-ci vivait déjà en Californie avec sa femme Rebecca et leurs enfants. Par contre, j'ai bien tenté de chevaucher les mêmes vagues que lui à Ballina et Byron Bay, mais je l'avoue, avec beaucoup moins de succès et d'élégance que le mentaliste.

Bonne lecture...

Paris, novembre 2010

Interview de Bruno Heller, créateur, scénariste et producteur du *Mentalist*

« Les mentalistes sont tous des escrocs,
des charlatans... »

Interview réalisée le 26 août 2010¹

Fin août 2010, un jeudi en début de soirée à Paris. La veille, une assistante m'a contacté pour fixer un rendez-vous téléphonique très précis avec Bruno Heller. Le créateur de la série *Mentalist* est occupé, mais pas débordé. Le tournage de la saison 3 a débuté aux États-Unis depuis quelques semaines. Au bout de la ligne, une voix joviale avec un accent typiquement britannique. L'homme émaille ses réponses en anglais de quelques expressions françaises. Preneur de son réputé, Bruno Heller a gravi tous les échelons avant de s'imposer à Hollywood comme un maître de la narration sur le petit écran avec, coup sur coup, la série péplum *Rome*, puis la série policière *Mentalist*...

Pourquoi avez-vous baptisé le personnage du Mentalist... Patrick Jane? Est-ce que son prénom et son nom auraient été choisis au hasard?

1. Une version courte est parue dans *Télé 7 Jours* en septembre 2010.

Pas du tout ! C'est bien la première fois que l'on me pose cette question... Et elle mérite que je développe. J'ai choisi de nommer le mentaliste Patrick Jane pour au moins trois raisons. La première, c'est que je suis britannique et que Patrick est tout simplement un bon vieux prénom irlandais que j'adore, et avec lequel je me sentais à l'aise pour développer la série ; la seconde est que le nom Jane peut se dire ou se lire en anglais comme un prénom féminin, et pour moi il était important que le mentaliste, personnage gracieux et séduisant, ait cette caractéristique marquée et indiquée en quelque sorte dans son identité ; et la troisième est que le mot Jane a aussi une connotation religieuse. Je m'explique : en anglais, il se prononce comme « Jaine », le terme en anglais de la religion des ascètes jaïns² originaires d'Inde qui prônent la non-violence en toute chose. Attention, je ne dis pas que le mentaliste est non-violent, mais il préfère généralement utiliser d'autres moyens pour arriver à ses fins.

Quand vous avez écrit le premier jet de la série, connaissiez-vous Simon Baker ? Pensiez-vous déjà à lui pour le rôle de Patrick Jane ?

Non, je ne l'avais jamais rencontré. Je ne le connaissais même pas. Pour le rôle, je pensais à quelqu'un de charmant, de charismatique...

Comme Cary Grant ?

Pas spécialement. La référence à Cary Grant est apparue après coup quand nous en avons discuté avec Simon Baker, mais peut-être qu'elle était là, inconsciente, dans mon écriture dès le début...

2. Voir Jaïnisme p. 94.